

MA MÈRE AURAIT ADORE CETTE PHOTO !

LA PREMIÈRE D'UN EST PAS OBLIGÉE DE COUCHER AVEC UN HOMME POUR PERCER DANS LE SHOW BUZZ !

# Vulgaire ? J'ASSUME !

Artistes, flics, gentils, méchants, tous les acteurs de *Du plomb pour les garces* sont des dames. Après la Mangin raffinée de *Petit miracle* et l'intello de *Trois Christs*, voici la Mangin tarantinesque. Ça décape !



Mais que vous ont fait Britney Spears et Madonna pour les traiter ainsi ?

**Valérie Mangin :** Vous dites ça parce qu'on voit une certaine Brittany Spice se suicider après un shoot au volant ? Et les deux enfants de la célèbre chanteuse Virginia se faire kidnapper ? Mais je ne souhaite de mal à personne ! J'ai même une grande admiration pour Madonna, simple starlette qui, à force de travail, a su franchir tous les obstacles, rebondir alors qu'elle était au fond du gouffre, et rester performante tout au long de sa carrière, que ce soit d'un point de vue artistique ou marketing. Britney Spears aurait pu suivre le même chemin. Peut-être était-elle trop humaine, pas assez solide pour ne pas être cassée par le star-system. J'avais envie, dans *Du plomb pour les garces*, de m'intéresser à la vie étrange de ces stars que notre société porte aux nues tout en cherchant à les détruire.

**Pourquoi un casting totalement féminin ?**  
On croise aussi dans l'album la redoutable Paquita Ibanez, garde du corps de Virginia, ainsi qu'Angela, femme flic surnommée Miss Shériff et héroïne de l'album. Les femmes occupent tous les rôles. Les personnages féminins, en BD comme au cinéma, sont sou-

vent des personnages positifs. Je voulais des femmes prenant en main leur destin et agissant comme des hommes, avec leurs bons et mauvais côtés. Usant par exemple de violence ou étant tyranniques, défauts considérés comme typiquement masculins. Je voulais des femmes « qui en ont », d'où le mot « garces » dans le titre, que je considère comme un dérivé féminin de « garçons ».

**Est-ce crédible ?**

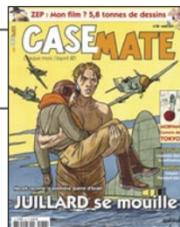
Je ne suis pas tombée très loin de la réalité ! Afin de préparer l'album, j'ai lu toute la presse people, regardé toutes les émissions consacrées aux stars. J'ai découvert que l'entourage de Madonna et Britney Spears était essentiellement féminin, mais aussi que le métier de policier, de plus en plus dévalorisé, s'ouvrait du coup largement aux femmes. **Leur coller les tares des hommes n'est pas une posture très féministe...**

Au contraire ! Si on veut que les femmes soient considérées comme égales des



ELLE SAVAIT Y FAIRE LA PETITE POUTAINE.

Extrait de Casemate 36 avril 2011.



hommes, il faut qu'elles endossent tous les rôles. Être une femme n'est pas un simple fait biologique. On naît femme, mais c'est la société qui nous oblige à rentrer dans certains stéréotypes, et à occuper certains rôles. Selon la pensée dominante, une femme doit être hétérosexuelle et mère. Eh bien non, toutes les femmes ne veulent pas forcément avoir un enfant. Assener ce genre de vérité dérange. Et rend le monde trop complexe pour certains...

**L'homosexualité féminine est omniprésente.**

Une certaine forme d'homosexualité, celle que l'on voit dans les magazines people. Je me suis inspirée du fameux baiser entre Madonna et Britney Spears qui a fait la une des journaux à potins du monde entier. La presse people me débecte. Mais je m'interroge sur le phénomène. Comment expliquer que tout le monde dise la détester, mais se rue dessus chez le coiffeur ? Je crois que c'est une soupape sociale. Une sorte de porno autorisé, sans érection. Brassens disait que mettre son cœur ou son cul en plein soleil, c'est la même chose. Je suis plutôt d'accord. Bien sûr, j'habille ma réflexion sur les stars et le people de manière outrancière. Je suis l'exemple de Tarantino, capable d'assumer jusqu'au bout un sujet de mauvais goût, comme dans *Inglourious Basterds*, mais aussi celui de Frank Miller (*Sin City*) dont la narration est à la fois sophistiquée et directe. J'admire la capacité de Miller à donner du sens à la violence gratuite. L'usage forcené des pavés narratifs pour explorer la psychologie de mes personnages est un hommage à Miller. Comme mon recours à une violence presque burlesque, à des dialogues sans tabous, l'est au travail de Tarantino.

**On risque de vous taxer, comme eux, de vulgarité. Que répondez-vous ?**  
J'assumerai. J'expliquerai que oui, je suis



SHERIFF, TU PARLES / ENCORE UNE DÛI SE MET À GENOUX DÈS D'UN LE LUI DEMANDE.



BEU VOYONS ! TU VEUX QUE JE TE SUCE LES DOIGTS DE PIED AUSSI ?



QU'Y A-T-IL ?

RIEN... TU AIMES ÇA HEIN ? HUMILIER LES AUTRES FEMMES ?



VOUS VOULEZ AUSSI QUE SE VOUS LE SIGNE ?

TU NE MAURAS PAS COMME ÇA TU NE M'IMPRESSIONNES PAS.

vulgaire dans *Du plomb pour les garces*, comme j'avais pu être intellectuelle et sophistiquée sur *Trois Christs* ou raffinée et exacte dans *Petit miracle*. Tous les tempéraments s'expriment dans chaque être humain. Si l'on veut bien connaître quelqu'un, il faut en explorer tous les aspects, ne pas s'arrêter à la surface des choses. C'est une des thématiques de l'album : la culture de l'apparence dans cette société américaine où tout le monde semble beau et lisse. Miss Shériff, physique de bombe atomique et comportement totalement asexué, est le personnage le plus emblématique de cette réflexion que j'ai voulu mener en filigrane. Ses gros seins la gênent. Elle se voudrait androgyne afin que les hommes ne la regardent pas. La beauté peut être un frein à une vie harmonieuse. Quand on est trop beau, on s'en rend vite compte, et on oublie du coup de développer ses autres qualités. Attention, je ne dis pas que toutes les jolies filles sont idiotes ! **L'idée est pourtant répandue. Y compris dans le petit monde de la BD ?**  
J'ai encore entendu dire récemment que Denis Bajram était forcément intervenu sur le scénario de *Trois Christs*... Une fille qui fait du scénario, ça passe. Mais une fille qui fait autre chose que des séries pour enfants ou des récits de blogs, ça passe beaucoup moins ! Dommage. Je n'ai pas envie de montrer des filles achetant des chaussures en attendant le Prince charmant. Curieusement, le machisme est parfois féminin. Certaines aiment faire figure d'exception et voient d'un mauvais œil l'arrivée d'autres filles. Elles redoutent que ça les banalise. Heureusement, le

« Je n'ai pas envie de montrer des filles achetant des chaussures en attendant le Prince charmant »

Valérie MANGIN



*Du plomb pour les garces* #1, Loïc Malnati, Valérie Mangin, Quadrants, 14,30 €, 27 avril.

Archives *CASEMATE* Jésus, Hercule, kif-kif ?, Casemate 28, Mangin va à Dame, Casemate 6.

public se pose moins de questions. Pour lui, seul compte l'album. Alors que mon prénom apparaît sur mes séries, beaucoup sont encore surpris de découvrir une femme en dédicace.

**Une petite starification à la Madonna vous déplairait tant que ça ?**

Ça ne me fait pas envie. Découvrir que des gens attendent depuis plus d'une heure pour une dédicace me met mal à l'aise. J'aimerais que les bouquins sortent anonymement, afin de laisser au lecteur le loisir de les juger rien que sur le fond. En répondant à cette interview, je vais déjà influencer les lecteurs. On ne lit pas un ouvrage de la même manière quand on sait qui l'a écrit.

**Où avez-vous rencontré Loïc Malnati ?**

Aux Humanos alors qu'il travaillait sur *L'Ancre programmée* et moi sur *Mémoires mortes*. Nous nous sommes retrouvés sur *Destins* lors des réunions de coordination voulues par Frank Giroud\*. J'aime le dessin de Loïc, solide, expressif et varié. Lorsque j'ai appris qu'il travaillait en studio avec deux assistants, je me

suis méfiée. Pour moi, le travail de studio ne donnait qu'un dessin stéréotypé, vite fait et sans grand intérêt. Loïc m'a prouvé qu'on pouvait garder une démarche d'auteur tout en étant efficace. Outre *Du plomb pour les garces*, nous travaillons sur *Abymes*, série à venir chez Aire Libre. Une trilogie, premier tome réalisé par Griffo, deuxième par Loïc, dernier par Denis Bajram. On y traitera de la thématique de l'œuvre dans l'œuvre, avec des créateurs comme Balzac, Clouzot et... Bajram et Mangin !

**Heu oui...**

Pour faire simple, l'histoire est basée sur le principe de la boîte de Vache qui rit. Sur son couvercle, une vache a des boucles d'oreille où l'on voit la vache avec des boucles d'oreille en forme de boîte où l'on voit, etc. Une nouvelle facette de mon travail qui, j'espère, surprendra autant que *Du Plomb pour les garces* !

Propos recueillis par Damien PEREZ

\* Casemate 22, janvier 2010.

« Je vois la presse people comme une soupape sociale. Une sorte de porno autorisé, sans érection »

Valérie MANGIN



AUCUNE CHANCE MADAME, SI LES FICHS DE LA AVAIENT UN CERVEAU, ÇA SE SAURAIT.

QUANT AUX PAPAFAZZI, VOUS POUVEZ COMPTER SUR MOI.





**PHOTOMONTAGE**

Loïc Malnati : J'ai créé l'atelier Alm Icon voici un an. "Du plomb pour les garces" a été réalisé avec deux assistants dont l'un, Benoît, s'occupait surtout de la documentation, dont celle sur Los Angeles. Nous recourons fréquemment à de l'iconographie, mais en essayant de ne pas en être esclaves. Pas question de réaliser tel angle de vue parce que l'on aurait trouvé telle bonne photo. Je réalise toujours un story-board avec des intentions précises. À Benoît de trouver la documentation qui correspondra le plus possible à nos intentions. Il réalise un photomontage à partir de la doc, retrace les perspectives des bâtiments en fonction de mes indications. Puis je retravaille les volumes et les ombres.

**TRÈS TYPÉS**

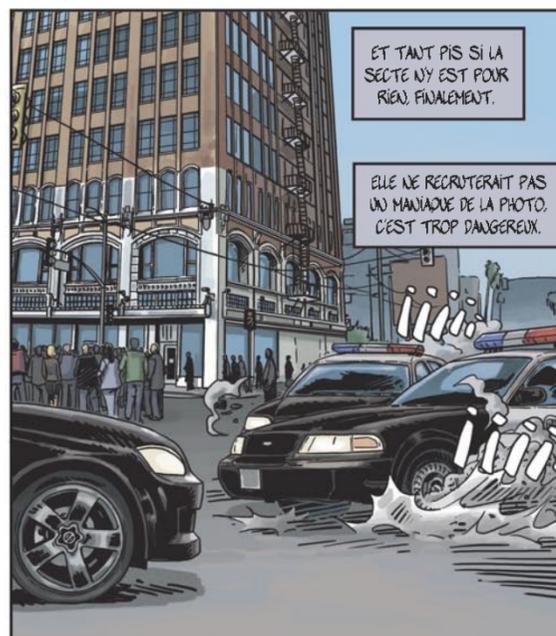
Valérie voulait une Angela tenant d'Angelina Jolie. Féminine avec du chien. Un peu bourrin, mais sans être androgyne. Nous avons travaillé comme pour un film hollywoodien, avec des personnages très archétypaux. J'ai veillé à ne pas surjouer mon dessin, comme je l'ai fait pendant longtemps. Après avoir réalisé pas mal de story-boards pour la télévision ou le cinéma, je me suis libéré du mythe de la belle image. Seule compte la narration, la dynamique de lecture. Les personnages, comme le cadrage, doivent être le plus efficaces possible. Ici, chaque forme de case a son importance, avec en case 1 une large présentation, en 2 une verticale soulignant le côté monumental des lieux, puis une suite de cases horizontales centrées sur l'action. **LECTEUR, TRAVAILLE !** Le lecteur, du moins je l'espère, fera tout seul le travail sur la case 4. Si mon angle de vue fonctionne bien, il doit normalement s'imaginer le trajet de la voiture de police et la voir presque bouger, comme au cinéma !

**TOTALEMENT EFFRAYÉ**

Loïc Malnati : La première partie du scénario de Valérie m'a totalement effrayé tant elle contenait de pavés narratifs. Je me suis rassuré en me disant que ça irait en s'atténuant. Or, la seconde partie a été du même tonneau ! J'ai donc appelé Valérie, qui m'a expliqué son point de vue, et m'a convaincu de la pertinence de sa narration. Une fois que l'on est convaincu d'un parti pris, on trouve toujours les solutions. Rien ne remplace une bonne discussion entre dessinateur et scénariste.

**VOUS FAIRE PLAISIR**

Pourquoi je ne fonctionne plus en solo ? Il y a deux manières de faire de la BD. Soit on travaille en artisan, auquel cas on mène en ermite sa mission sacrée de dessin. Soit on a une famille, des relations concrètes avec le monde, et on cherche à vivre avec des vraies gens plutôt qu'avec ses personnages. J'ai un temps privilégié la première manière, avant de me rendre compte qu'elle ne me convenait pas. Je ne recherche plus le dessin parfait depuis que j'ai passé presque cinq ans de ma vie sur "Apocalypse", chez Maghen, un album où chaque détail avait son importance. J'ai compris que l'ambition esthétique pouvait nuire à la narration. Tout ce qui m'intéresse maintenant, c'est de raconter des histoires qui font plaisir aux gens. Travailler en équipe est l'assurance de raconter le plus d'histoires possible, en allant vite, mais en gardant une bonne qualité de travail. Cet album nous a pris moins de trois mois et les délais ont encore tendance à se raccourcir. **AVEC IMPATIENCE** Je travaille avec des anciens élèves de l'école de Cinéma de Nice, où je donne des cours d'animation 3D. Aucun problème d'ego. J'ai assez de métier pour ne plus avoir ce genre de préoccupation. J'attends même avec impatience le jour où ils me donneront une leçon de dessin.



Du plomb pour les garces #1, page 28.

Du plomb pour les garces #1, page 29.



**SCIENTOLOGIQUE**

Loïc Malnati : L'intérieur du QG de la secte dont fait partie la chanteuse Virginia est inspiré de celui d'un bâtiment de l'église de scientologie. Nous essayons de suggérer les choses efficacement afin d'offrir à l'histoire de Valérie un environnement le plus crédible possible. L'important, dans ce genre de composition, c'est d'être précis dans les petits détails. J'ai longtemps retravaillé la rampe en fer forgé de l'escalier. Je sentais, sans trop savoir pourquoi, qu'elle devait résumer à elle seule l'ambiance de la scène.

**SANS TRANSIGER**

On peut optimiser sa méthode de travail, pratiquer une forme de dessin efficace, sans transiger avec les détails qui imprègnent l'imagination du lecteur. Je poursuivrai bientôt cette expérience avec un one shot de 130 pages pour Glénat, dans une ligne claire ultra épurée, un peu similaire à celle de mon "Destins".

**LESBIENNE RUSSE**

Valérie décrit le responsable de la Secte comme une "lesbienne russe". J'ignore si ma vision correspond à une quelconque vérité, mais c'est ainsi que je vois les lesbiennes russes ! La supérieure d'Angela était, elle, décrite comme une "Black un peu forte". L'une et l'autre ne sont pas très belles, en tout cas beaucoup moins que les autres personnages. Peut-être ai-je inconsciemment voulu trancher par rapport à la plastique irréprochable de ces derniers. En faisant attention à ne pas aller trop loin.

**ÉNERVANT**

Lorsque je fais des personnages "à queue", je pousse parfois tellement la caricature qu'ils finissent par ne plus plaire qu'à moi, ce qui m'énerve terriblement. Je me force donc à être le moins créatif possible sur ce genre de personnages, afin de les rendre d'abord efficaces.

**BIEN EN PHASE**

Loïc Malnati : J'ai travaillé avec plusieurs scénaristes (Philippe Bonifay, Anne Ploy et Damien Marie), mais ne me suis jamais autant retrouvé sur un scénario. Il y a très peu d'extrapolations dans mon dessin. Je visualise aussitôt ce qu'écrit Valérie. Nous sommes sur la même longueur d'onde, même si je corrige parfois quelques intentions de profondeur de champ qui seraient difficiles à mettre en scène. Son découpage me semble tellement naturel que, souvent, à l'arrivée, je ne sais plus qui d'elle ou moi l'a réalisé.

**SURÉLEVATION**

Tout au long du premier strip, les personnages s'élèvent progressivement. Signe que la tension monte. Un effet que je n'ai absolument pas voulu ! Ce qui m'importait était de bien guider l'œil du lecteur. Sur les deux premières cases, je voulais un face à face de western, basé sur les regards des personnages. Dans les deux suivantes, je voulais que la focale se fasse sur les flingues, mais sans que l'œil du lecteur soit trop obligé de bouger. D'où la surélévation des personnages.

**VIVE LES PERFECTOS !**

J'ai pris plaisir à bien typer les deux personnages face à face que tout oppose. Cheveux longs/perfecto pour Angela contre cheveux courts/bombers pour Paguita. J'aime dessiner les perfectos. Sans doute parce que ma femme n'aime pas ça et m'empêche d'en porter !

